

grand bout sous le ventre, et il est parti sans demander son reste.

O'GRADY (*s'est servi un verre d'eau-de-vie pendant que Jean parlait*).—John, c'est vous un menteur number one : il n'été pas venu du l'ours pas en tout, et c'est vous mourrir de peur si vous en voir seulement l'ombre.

JEAN.—Ah ! avec vous, docteur, on est toujours, menteur ; dans tous les cas, je ne le suis toujours pas autant qu'un arracheur de dents. (*Lui prés tant la bouteille et un verre*) Tenez, prenez encore une lampée, vous tremblez comme une feuille.

O'GRADY.—No, je avé assez, cé été froid là-dedans. (*Il allume sa pipe.*)

JEAN (*qui a reporté la bouteille*).—Et pas trop propre aussi, si j'en juge par votre toilette, qui m'semble un peu plus que chiffonnée

O'GRADY.—Lé chambres il été bien propres et bien belles, mais lé passages d'oune chambre à l'autre, il été pleines de bone et tout petites ; il fallé se mettre sur le ventre pour passer, et naturellement, j'ai avé ramassé toute lé poussière.

JEAN.—Il appelle ça de la poussière ; il est bon, le docteur.

BENJAMIN (*paraissant à l'orifice du puits*).—Oui, mon pauvre Jean, O'Grady a raison, il n'y a pas le moindre bout de tapis là-dedans, et la preuve (*sortant tout à fait du puits*)—examine-moi ; fagotté et lustré tout comme le docteur. Il n'y a pas à dire, ça demanderait de la réforme...Brr...Brr., je suis tout transi. (*Jean apporte la bouteille et en offre à Benjamin, qui refuse.*) Non, merci, je ne prends rien pour le moment. Docteur, c'est un beau voyage à faire, c'est indubitable, mais une fois seulement, hein ?

O'GRADY.—C'est moi plus venir du tout, excepté quand je marriai ; je venir faire mon voyage de noce par ici avec mon beau petit femme.

BENJAMIN.—Bien, il lui faudra un joli toupet, à "ton beau petit femme," si elle consent à des-